

Nous naissons tous athées. Jusqu'à ce que quelqu'un commence à nous raconter des carabistouilles.

Les tyrannies ne surviennent pas à cause des vertus des tyrans, mais de la faiblesse des démocrates.
(Viggo Mortensen)

L'argent n'a pas d'importance. Ce qui importe c'est juste d'en avoir. (réplique du film Marguerite)

Ni rires ni pleurs : comprendre. (Spinoza)

Il y a deux catastrophes dans l'existence. La première, c'est quand nos désirs ne sont pas satisfaits. La seconde, c'est quand ils le sont. (George Bernard Shaw)

L'intelligence me poursuit ; mais je suis plus rapide.

L'opération de prendre parti sur quelque chose, de prendre position pour ou contre, a remplacé l'obligation de penser. (Simone Weil)

Lorsque les riches de ce monde décèdent, ils payent, en quelque sorte, leur dette envers la vie. Mais la vie leur avait tout donné. Les pauvres, en revanche, passent de la mort à la mort. (de mémoire ; lu je ne sais plus où)

Quiconque cherchera à remplacer la liberté par la sécurité provisoire ne mérite ni l'une ni l'autre et finira par perdre les deux. (Benjamin Franklin)

J'ai observé ma parole ès choses de quoi on m'eût aisément dispensé. (...) Je pense avoir plus tenu que promis ni dû. (Montaigne)

La seule mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure. (Bernard de Clairvaux)

Il y a trois jours et quelques heures que les attentats de Paris ont fauché 132 vies. Aujourd'hui nous en sommes à 132, mais durant la nuit fatidique, dans les programmes spéciaux qui ont tiré du lit tous les journalistes vedette, on est arrivé à affirmer qu'il y en avait 150. Dans la confusion de la nuit, les chiffres ressemblaient à des enchères : 110, 120, 150. Qui dit mieux ? Les consommateurs d'actualité que nous sommes devenus n'avions pas assez de mains pour nous prendre la tête. (...) Pendant ce temps, des fleuves de *twitts* se déversaient dans la mer du néant. Comme lors de toutes les catastrophes survenues en Occident, les réseaux sociaux ont généré une espèce de police de la douleur qui interpelle ceux qui errent dans leur désarroi. (...) Où sont vos pleurs pour les 300.000 innocents Syriens ? Vous ne vous lamentez pas autant pour les morts du Liban, de l'Iraq, de l'Afghanistan, de la Palestine... Pourquoi vous ne peignez pas vos avatars aux couleurs du Nigéria, de la Somali, du Congo tous les jours ? (...) On ne sait rien, on est perdu. Mais, c'est grave si on ne sait pas tout ? Le « je ne sais pas » côtoie la baisse tandis que les réseaux sociaux nous permettent de donner notre avis sur tout : ce n'est pas pour rien que notre *twitt* occupera la même place qu'une dépêche de l'AFP. A l'occasion des attentats de Paris, comme lors d'autres tragédies médiatiques, les consommateurs d'actualité avons des pics d'exigence envers nos fournisseurs : dites-moi tout, tout de suite ; et nous assumons le risque d'erreur car, plus que savoir, ce que nous voulons c'est donner notre avis, là, tout de go. C'est une machine qui se rétro-alimente. Nos avis aussi doivent être les premiers, les plus rapides, conçus pour être consommés à l'instant, avec l'information du moment. En fait, en écrivant ces lignes je m'inquiète car tout ce que j'écris doit déjà avoir été dit ou démenti dans les réseaux sociaux par des livreurs d'opinion plus rapides que moi. Et, tout compte fait, je ne sais pas pourquoi je m'en fais : le lecteur qui a trouvé ces réflexions trop usées, déjà vues, pas assez actualisées, doit déjà avoir cliqué vers une nouveauté plus neuve. (Marta Rojals)

Nous ne voulons pas enfreindre la loi : nous voulons l'écrire ! (réplique tirée du film : *Les suffragettes*)

La télévision fabrique de l'oubli ; le cinéma, des souvenirs. (Jean-Luc Godard)

Tu seras aimé lorsque tu pourras montrer ta faiblesse sans que l'autre s'en serve pour affirmer sa force. (Adorno)

Le christianisme est le platonisme du pauvre. (Nietzsche)

La femme et la jeune fille sont plus proches de l'humain que l'homme. (Rainer Maria Rilke)

C'est avoir tort que d'avoir raison trop tôt. (Marguerite Yourcenar). Mais est-ce que c'est avoir raison que d'avoir tort trop tard ?

Philosopher, c'est apprendre à mourir. (Montaigne, qui l'emprunte à Cicéron qui l'a lui-même piqué à Platon)

L'homme est un animal en train de dépouiller l'espèce. (Gilles Deleuze)

On aime une femme pour ce qu'elle n'est pas ; on la quitte pour ce qu'elle est. (Serge Gainsbourg)

Le seul métier où l'on ne s'ennuie jamais, c'est celui qu'on ne fait pas. (Alain)

Les enfants, c'est comme l'eau : ça occupe toujours tout l'espace disponible.

Aimer un étranger comme soi-même, cela implique comme contrepartie : s'aimer soi-même comme un étranger. (Simone Weil)

J'aimerais bien connaître l'expéditeur des idées reçues... (Grégoire Lacroix)

Si le désir est manque, je ne désire, par définition, que ce que je n'ai pas ; et si je ne désire que ce que je n'ai pas, je n'ai jamais, par définition, ce que je désire. Je ne suis donc jamais heureux (puisque être heureux, c'est avoir ce qu'on désire). Si le désir est manque, le bonheur est manqué. (André-Comte-Sponville : *Le sexe ni la mort. Trois essais sur l'amour et la sexualité.*)

Seul un sage pourrait se passer de morale. Seul un fou peut y prétendre. (idem)

Il n'y a pas d'amour heureux, ni de bonheur sans amour. (idem)

Pour ma part, je préférerais que Dieu existe (qui ne préférerait que l'amour soit plus fort que la mort ?), et c'est une de mes raisons de n'y pas croire : un tel désir est trop compréhensible pour ne pas être suspect d'illusion. Etre athée, au fond, c'est cela : constater que la mort est plus forte que l'amour, sans inventer d'antidote à ce constat. (idem)

Si tout être humain peut être dit *sacré* (puisque'on peut le profaner ou se sacrifier pour lui), c'est au sens moral, non religieux du terme : l'adjectif « sacré » désigne ici un rapport à l'humanité de l'autre (mon prochain), non à l'autre de l'humanité (le divin, le surnaturel). C'est une dimension de l'immanence intersubjective, non la marque de je ne sais quelle transcendance. Aussi ce sacré-là ne se sépare-t-il pas du profane : il est le profane proprement humain (...)
Le lit n'est pas un autel. Faire l'amour, pas une messe. (idem)

On n'espère que ce qui n'est pas ; on n'aime que ce qui est. (...) Le bonheur de désirer, qui est amour, vaut mieux que le désir du bonheur, qui n'est qu'espérance. (idem)

Ce n'est pas de mourir que j'ai peur ; mais de cesser de vivre. (Françoise Sagan)

Désormais et dorénavant, tout sera comme d'habitude. (Patric Devadjian)

Cette année a été marquée par de tristes événements qui démontrent à quel point il est nécessaire de lutter contre les croyances irrationnelles, si tant est qu'une croyance puisse ne pas l'être... qu'il s'agisse de religion ou d'idées reçues prétextes à un activisme délirant au motif de sauver le monde. Il n'y a pas de petit obscurantisme, tous doivent être dénoncés et combattus par l'argumentation et la raison. Il est connu que les premières marches vers l'embrigadement sectaire et toutes formes de pensées extrêmes sont faciles à gravir. Trop nombreux sont ceux qui, prétendant contribuer au développement personnel, au bien-être, à la vie saine ou à la sauvegarde de l'environnement, entraînent sur des chemins dangereux des esprits vulnérables qui enfin croient découvrir la Vérité. Comme le rappelle régulièrement Gérald Bronner, et comme l'a constaté Dounia Bouzar, la radicalisation peut prendre sa source dans les rumeurs complotistes et les messages de désinformation qui irriguent quotidiennement notre société et sont véhiculés par internet. Ceux-ci font le lit de la défiance envers les grandes institutions qui structurent la société et font partie des fondements de notre culture. Dans tous les cas, qu'il s'agisse d'allégations pures et simples ou d'occultation d'une partie des données, l'ignorance est reine. Se forger un avis raisonnable et fondé sur les sujets qui font débat, c'est prendre part à la défense des libertés durement acquises au fil du temps dans les pays démocratiques. (Anne Perrin, Présidente de l'Association française pour l'Information scientifique : AFIS)

Lorsque tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens. (réplique piquée dans je ne sais plus quel film)

**Bientôt 2016 ; tout compte fait, je commence à trouver le Moyen-Age un peu longuet...
Pas vous ?
Bonne année quand même !**